NOCES D'OR

18

DE MESSIRE

NICOLAS DE TOLENTIN HÉBERT

CURÉ DE ST-LOUIS DE KAMOURASKA

GRAND-VICAIRE DE MGR L'ÉVÊQUE
DE CHICOUTIMI

STE-ANNE DE LA POCATIÈRE

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN H. PROULX
PROPRIÉTAIRE & RÉDACTEUR DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

1884

Rév. J. Auclair Ptre Curé

Lisieux

Souvenir de Noces d'or

N. H. Hélène Ptre

18

NOCES D'OR

DE MESSIRE

NICOLAS DE TOLENTIN HÉBERT

CURÉ DE ST-LOUIS DE KAMOURASKA

GRAND-VICAIRE DE MGR L'ÉVÊQUE
DE CHICOUTIMI.

STE-ANNE DE LA POCATIÈRE

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN H. PROULX
PROPRIÉTAIRE & RÉDACTEUR DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES."

1884.

1884
(9)

77254

Ut sit ad memoriam populo.

Mac. 14, 23.

Le 11 octobre 1883, Kamouraska fêtait avec grand éclat son vénérable et très vénéré pasteur, Messire Nicolas de Tolentin Hébert, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

De telles manifestations font époque dans l'histoire d'une paroisse. Elles restent en outre pour les paroissiens, pour les parents, pour les amis, un précieux et cher souvenir.

Nous avons cru qu'il serait agréable à un grand nombre de conserver un compte-rendu exact de cette fête tout extraordinaire ; nous le leur offrons dans cet opuscule.

I.

PRÉLIMINAIRES DE LA FÊTE.

Les paroissiens de Kamouraska, dont le zèle pour nos fêtes tant religieuses que patriotiques et le caractère hospitalier sont bien connus, ont été à la hauteur de leur réputation dans cette solennelle circonstance ; et nous pouvons dire que le succès le plus complet a couronné leurs efforts. Ils ont su mériter les compliments les plus flatteurs de la part des nombreux et si distingués visiteurs tant prêtres que laïcs qui ont commencé à affluer le 10 au matin.

Grand nombre s'étaient rendus avec leurs voitures à la gare de St-Paschal, pour recevoir les membres du clergé et autres amis qui venaient prendre part à la fête et donner au digne curé un éclatant témoignage d'estime et de vénération.

Deux évêques, Leurs Grandeurs Monseigneur Taschereau, archevêque de Québec, et Monseigneur Dominique Racine, évêque de Chicoutimi, et au-delà de cent prêtres venus de toutes les parties de la province, n'était-ce pas là une magnifique couronne d'honneur pour le vénérable vieillard ? Monseigneur l'archevêque Bourget, Nos Seigneurs les évêques de Rimouski et de Sherbrooke, ainsi qu'un grand nombre de prêtres et de laïcs distingués, ont exprimé par des télégrammes ou dans les lettres les plus flatteuses leur regret de ne pouvoir être présents. Une délégation du Saguenay, toutes les paroisses voisines, bon nombre de citoyens de Québec, des représentants de la presse, vinrent grossir encore le nombre des amis. De sorte qu'il a été beau, imposant, animé, le spectacle qu'a offert dans les journées des 10 et 11 octobre la paroisse de Kamourska.

Quatre très belles arches en verdure, ornées de drapeaux et d'inscriptions, avaient été érigées à l'entrée du village, au couvent, à l'école des garçons et au presbytère. De nombreux pavillons de toutes couleurs décoraient les maisons des particuliers. Dès leur entrée dans le village, cette inscription : *Soyez les bienvenus*, disait aux nombreux hôtes des paroissiens de Kamouraska la cordiale et joyeuse hospitalité qui les attendait.

On s'était demandé comment il serait possible, dans une paroisse de la campagne, de recevoir convenablement au-delà de cent prêtres et un plus grand nombre de laïcs encore ; comment, à trente lieues de la ville, on pourrait trouver moyen d'organiser un programme, un banquet, dignes de la circonstance. Nous pouvons dire sans crainte que tout s'est fait de la manière la plus satisfaisante possible.

II

BÉNÉDICTION DES CLOCHES.

La grande fête devait avoir pour prélude une très imposante cérémonie, qui n'a pas peu contribué à lui donner de l'éclat.

Dans le cours de l'été, le Révd M. Hébert avait fait faire d'importantes améliorations à son église et, pour couronner son œuvre, avait fait l'acquisition de trois magnifiques cloches du poids de 3,135 livres, de la célèbre fabrique de Mears, en Angleterre, dont la bénédiction allait se faire la veille de la célébration de ses Noces d'or.

Disons-le sans détour, les paroissiens de Kamouraska étaient fiers de montrer en ce moment à leurs nombreux et distingués hôtes ce portail d'un travail si bien fini et d'un si bel effet, ce splendide clocher, un des plus beaux assurément du diocèse, avec sa flèche élancée et si heureusement proportionnée ; ils étaient fiers de leur digne curé,

promoteur de ces embellissements, et heureux de voir le tout inauguré le jour même où le vénérable prêtre allait célébrer son jubilé sacerdotal.

Ce fut à 2½ heures P. M. qu'eut lieu la cérémonie de la bénédiction des cloches.

Bien avant l'heure, l'église était remplie d'une foule compacte.

A l'entrée du chœur, richement habillées de soie, mousseline, dentelle, rubans, les trois cloches, l'une de 1,620 livres, l'autre de 1,157, la troisième de 958, reposaient sur de solides montants, de façon à pouvoir être facilement sonnées.

Les parrains et marraines occupaient des siéges réservés près de la balustrade. C'étaient le Révd M. Ed. Demers, curé de Notre-Dame du Mont-Carmel, et Mme Venceslas Taché ; Révd M. C.-S. Brochu, curé de St-Denis, et Mme Cyrias Ouellet ; M. et Mme P. Chaloult, M. et Mme P.-V. Taché, M. et Mme Laurent Michaud, M. et Mme Joseph Lavoie, M. et Mme B. Raymond, M. et Mme C. Leclerc.

La fanfare de St-Agapit, placée dans l'un des jubés, donna le signal du commencement de l'office par un morceau de musique fort bien exécuté.

Mgr l'Archevêque, qui officiait assisté des révérends MM. N.-Joseph Sirois, curé du Cap St-Ignace, et F.-T. Paradis, curé de St-Raphael, tous deux nés à Kamouraska, fit d'abord une très solide et très intéressante instruction sur les différents rites de la bénédiction des cloches, donna de paternels avis aux paroissiens et procéda aux cérémonies prescrites par le rituel.

Les trois cloches reçurent les noms de Marie-Louise, Marie-Josephine et Marie-Anne, en l'honneur des trois

grandes dévotions de la paroisse : La Très Sainte Vierge, saint Louis, saint Joseph et sainte Anne.

Puis résonnèrent les nouvelles baptisées avec un joyeux entrain, pendant que chacun venait déposer son offrande. Grands et petits voulaient faire parler ces grandes voix qu'on avait eu tant de hâte d'entendre. Les gens timides seuls ou trop pressés par la foule ont dû rester en arrière. La collecte a été satisfaisante.

Après un nouvel air de musique joué par la fanfare, la nombreuse assistance s'est dispersée enchantée de cet heureux commencement de la fête, pendant que des ouvriers se hâtaient de hisser dans le clocher tout prêt à les recevoir les nouvelles cloches bénies et sanctifiées, qui devaient sonner le lendemain la joyeuse solennité.

III.

AU COUVENT.

" Le Couvent de Kamouraska, écrit le rédacteur du *Courrier du Canada*, est ancien déjà. Il a formé un nombre considérable de jeunes filles qui aujourd'hui font l'ornement de la belle société de Kamouraska, de Québec et des campagnes. Nous savons comment il a fonctionné depuis une vingtaine d'années, et jamais nous n'avons mis les pieds dans cette institution sans avoir été frappé du grand air de distinction qui y régnait. "

L'on s'attendait bien qu'ici serait la meilleure partie de la fête. Tout le monde sait avec quel cœur, quel ingénieux savoir-faire, quel goût parfait, nos communautés religieuses savent exprimer les sentiments délicats.

Le Couvent de Kamouraska avait une bonne dette de reconnaissance à payer au vénérable Curé, et il l'a fort

bien fait, et il a doublement mérité les chaleureux applaudissements qui ont salué les différentes parties de son programme.

PROGRAMME :

Entrée.—Musique par la fanfare de St-Agapit.

Cantate.—" Le bouquet, ".....Par les élèves du Couvent.

Musique.....Par les élèves du Couvent.

ADRESSE À SA GRANDEUR MGR TASCHEREAU.

Bande.—" La messagère. "

LA DOUBLE ÉPREUVE.

(*Opérette.*)

PERSONNAGES.

Mme Lambert.....Mlle Praxède Paradis.
Léonie.....Mlle Amanda Paradis.
Mlle Dorsan.....Mlle Eugénie Paradis.
Marguerite.....Mlle Oliva Paradis.
Nanette .....Mlle Maggie Jane Carroll.
Servantes.

Musique.—Par la fanfare de St-Agapit.

REMINISCENCES DU PASSÉ ET TABLEAUX VIVANTS.

Finale.—Musique par les éleves du Couvent.

BONSOIR.

La salle était admirablement décorée. Au fond, on avait placé le portrait du héros de la fête avec cette inscription : " Toujours son nom sera béni. " Sur un des côtés, on lisait : " Deus dedit honorem sacerdoti ; " sur l'autre :

" Dedit ei gratiam et sapientiam ; " à plusieurs autres endroits, le chiffre 50, avec l'épigraphe : " Ad multos annos. " Des guirlandes de verdure, des festons, des roses s'entremêlaient sur les murs, pendaient à la voûte, et transformaient la modeste salle en véritable palais enchanté.

Nous qui avons pu nous glisser furtivement jusqu'à la chapelle où le vénéré Père devait dire la messe le lendemain de la fête, nous pourrions dénoncer là encore un petit chef-d'œuvre de bon goût en fait de décoration. Mais ce spectacle était réservé pour les élus.

La fanfare de St-Agapit ouvrit la séance. Le Révd M. Hébert faisait son entrée avec Nos Seigneurs les Evêques, le nombreux clergé et quelques invités. Au moment où il franchissait le seuil de la porte, une des plus jeunes élèves se présentait à lui et lui adressait, avec une naïveté charmante, le gentil salut que voici :

Père,

Sais-tu pourquoi cette belle harmonie
Remplit ces lieux de ses accords si doux ?
C'est un des jours les plus heureux pour nous,
Puisque c'est l'un des plus beaux de ta vie !
Viens écouter nos chants, de nos voix le transport,
Viens recevoir nos vœux, de nos cœurs le trésor.
Ce jour est grand pour nous : Ce sont tes Noces d'or !

Puis un chœur fort bien exercé, composé de toutes les élèves rangées sur le théâtre, chanta un morceau de circonstance, que nous regrettons de n'avoir pu nous procurer.

Mlle Amélia Croft s'avançant ensuite vers Sa Grandeur Mgr l'Archevêque lui récita la jolie adresse qui suit :

Ce beau jour, Monseigneur, doit à votre présence
Le plus brillant rayon de sa noble splendeur.
Votre couronne auguste ajoute à la grandeur
Du digne et saint Vieillard que chante notre enfance.
Soyez béni cent fois d'avoir voulu venir
Jeter plus vif éclat sur la fête si chère
Du Père tant aimé qu'en ces lieux tout révère
Et dont le cœur toujours sait aimer et bénir !
Que souhaiterons-nous dans notre gratitude ?
Que l'ange du Seigneur vous prenne par la main,
Ecartant devant vous les pierres du chemin,
Rendant féconde en fruits votre sollicitude ;
Qu'à votre voix toujours répondent les troupeaux ;
Que les loups soient chassés loin de la bergerie ;
Que du Pasteur toujours la houlette chérie
Conduise ensemble au ciel les brebis, les agneaux !
Et puisque vous savez, Monseigneur, qu'à notre âge
On permet de tout dire, écoutez un instant
La morale qu'ici va vous faire une enfant.
Ne vous en fâchez pas ; non, non, pas de nuage,
De ce noble Vieillard imitez la vigueur :
Comme lui prolongez vos bienfaits sur la terre
Quatorze lustres et plus : vous ne sauriez mieux faire
Pour notre Canada, croyez-en notre cœur !
Et si le ciel trop fort excite votre envie,
Sachez-le, Monseigneur, rien ne vieillit aux cieux !
Ecoutez nos conseils, rendez-vous à nos vœux,
Et que notre maison par vos mains soit bénie !

Inutile de dire quels applaudissements accueillirent ce souhait de bienvenue si spirituellement exprimé.

Alors se présente un chœur d'anges. Ce sont de vrais anges : la beauté, la candeur, et jusqu'aux ailes, rien n'y

manque. Et voici que cette petite troupe céleste nous fait entendre les plus touchants et les plus naïfs couplets. Et comme au ciel les petits anges dansent, dit-on, en chantant, autour du trône de Dieu, ceux-ci accordent leurs pas avec leurs voix, se balancent et s'enlacent avec un ensemble parfait, formant dans leurs évolutions le chiffre 50 avec une grâce enfantine et une précision qui enlèvent les plus vifs applaudissements.

Nous en étions à la partie saillante du programme, l'opérette intitulée : " La double épreuve. "

Mme Lambert est une mère comme il y en a beaucoup. Elle a une enfant unique qu'elle gâte d'une manière désespérante et dont elle s'obstine à ne pas voir les défauts. Léonie fait le désespoir de sa gouvernante et de toute la maison. Il faut entendre le récit de ses méfaits que chacun vient faire à son aveugle mère. Tant et si bien qu'enfin celle-ci est forcée d'ouvrir les yeux et de reconnaître que son enfant est remplie de défauts. Mlle Dorsan lui suggère alors un moyen de la ramener à mieux, et ce moyen elle va l'employer. Il s'agit de déclarer à Léonie qu'elle n'est pas l'enfant de Mme Lambert mais de Marguerite, sa nourrice, qu'elle a été substituée à Nanette, fille de celle-ci, que ses parents la reclament, qu'elle doit laisser ses beaux habits et la riche demeure qu'elle a habitée jusque là pour les pauvres vêtements et le toit de chaume de sa sœur de lait. Et l'échange se fait. Mme Lambert attire Nanette dans ses bras et Marguerite embrasse sa nouvelle fille. Inutile de dire la désolation des deux enfants. C'est une rude épreuve pour l'une comme pour l'autre : c'est la double épreuve. Mais évidemment, Léonie a bon cœur ; ce n'était qu'une enfant gâtée, elle en donne des preuves indubitables ; et personne ne sera plus surpris de la trouver toute transformée au dénouement, lorsqu'on lui découvrira qu'elle est

bien la fille de Mme Lambert et qu'on a seulement voulu lui donner une leçon.

La leçon est très bonne et d'un grand sens pratique. La pièce a de très heureux mouvements et de jolis mots. La musique est parfois très belle. Nous pouvons dire aussi que les demoiselles chargées des différents rôles leur ont rendu parfaite justice. Tout le monde a remarqué l'intelligence et le naturel avec lesquels ils ont été rendus. Marguerite a eu des accents impayables. Mlle Dorsan, grave et sévère, a été toute dans son rôle. Léonie a été aussi imparfaite que possible, mais bonne, aussi, pour tout de bon, quand le temps en est venu. Nanette a été des plus intéressantes. Mme Lambert a reçu là une bonne leçon et aussi des applaudissements mérités.

Quant à la partie musicale, elle a été le digne accompagnement de la partie dramatique. Les demoiselles Paradis, qui se prêtent avec tant de complaisance à faire la musique de nos fêtes religieuses et dont nous aimons tant à entendre les jolis voix et le chant si pieux, ont très bien chanté, comme elles chantent toujours.

Mais nos bonnes sœurs allaient-elles donc nous laisser partir l'esprit rempli de ces belles choses, il est vrai, mais non de leur Père, dans une fête qui était toute pour lui ? Allaient-elles se contenter de nous avoir très agréablement récréés, sans avoir donné, dans ce beau concert, la note qui dit pourquoi il faut aimer et vénérer ce digne ministre de Dieu, pourquoi elles le fêtent et l'honorent d'une manière si distinguée ce soir ?

Voici venir la partie du programme intitulée : " Réminiscence du passé. " Personne dans cette fête ne dira ni si bien, ni si complètement, ni si délicatement, ni d'une manière aussi neuve et intéressante, les titres du curé de Kamouraska à ce magnifique déploiement de solennité, les

œuvres de sa vie si bien remplie à tous les points de vue de la religion, de la patrie et de la société. C'est un récit détaillé de la vie de notre bien-aimé Curé qu'une élève, Mlle Amélia Croft, vient nous faire, avec une diction et une grâce très remarquées :

Monseigneur, Messieurs, Vénéré Père,

Au souvenir du miracle opéré aux noces de Cana, nous nous surprenons à envier le sort des fortunés époux, qui eurent l'honneur d'offrir à leurs convives un dernier vin beaucoup plus exquis et infiniment plus dilicieux que celui déjà servi pendant le repas. Comme eux, nous voudrions terminer cette petite soirée, non par un breuvage miraculeux mais par un morceau de choix. Un morceau tel que surgissant du cœur il aille droit au cœur. Serons-nous assez heureuses pour y réussir ? Nous en doutons fort ; car le temps du miracle est passé et l'urne ne contient plus de vin mystérieux.

Si, au moins, nous pouvions vous faire la lecture d'une de ces pages brûlantes que l'Ange de notre dévoué Père a su écrire en lettres d'or, sur l'incomparable livre de vie, vos cœurs et les nôtres seraient dans la jubilation..... mais oh ! mystère !..... Ces secrets intimes sont impénétrables comme l'éternité qui nous les dérobe ; et de crainte que la leçon reçue par St Augustin ne se renouvelle, nous détournerons nos regards de ce qui nous est caché, pour les porter vers ces faits palpables, ces traits saillants qu'une simple réminiscence du passé nous rend, pour ainsi dire, vivants.

I

Entendez-vous les sons harmonieux que repercutent les airs ?—Ce sont les préludes d'une grande fête. Du clocher du Séminaire de Nicolet, c'est l'airain sacré qui s'ébranle pour acclamer le 13 octobre 1833.

Pénétrons dans cette chapelle pour être témoins de ce qui s'y passe. A la clarté de la lampe du sanctuaire, se déroule un spectacle plein de cette grandeur que seule la religion sait déployer dans l'accomplissement de ses rites. Le Pontife apparaît. D'une voix solennelle, il exalte l'éminence du sacerdoce, puis à genoux, un diacre, en aube blanche, vient se prosterner. Son nom ? Tout le redit. Ah ? pour l'entendre comprimons jusqu'aux battements de nos cœurs.

L'Ordonné vient de recevoir l'onction sainte qui le fait ministre des autels.—Dans l'élan de son âme pieuse, il redit cette parole sublime qui a traversé les âges, en faisant tressaillir le ciel et la terre : " Seigneur, soyez mon seul partage. "—En effet, le Seigneur va lui donner sa part d'héritage, et de sa main tremblante d'émotion, le jeune lévite reçoit..... un calice—Un calice ! Symbole des épreuves, des amères douleurs ! Ne craignez rien., Le vin qui coulera des sources divines lui apportera force et consolation—Plein de cette pensée le Lévite se lève. Désormais sa mission sera de bénir ; sa récompense d'être béni de Dieu et des hommes. "

II

Maintenant que le pas redoutable est franchi un lien plus fort que la mort l'unit à son Dieu et l'attache aux âmes dont il rêve la conquête. Plus de repos..... plus de jouissance..... il lui faut des âmes. Quelles seront donc celles qui jouiront des prémices de son apostolat. L'obéissance les lui a déterminées. Pendant sept ans, les habitants de la grande cité de Québec seront témoins de la ferveur, du dévouement, du zèle incomparable de ce nouveau prêtre vicaire. Ah ! que d'actes sublimes ! que de traits héroïques cachés sous le voile de l'humilité. En récompense, vertu modeste, vous brillerez là-haut, d'un éclat radieux !

III

A peine le temps du vicariat est-il expiré que déjà pèse sur les fermes épaules du jeune prêtre, une nouvelle responsabilité. Ce n'est plus quelques âmes dont il a la charge, mais avec le titre de Curé de St-Paschal, il répond de toutes celles que renferme la paroisse. Considérons-le donc un instant dans l'exercice de son saint ministère. Il se dévoue, il se sacrifie, il se donne tout entier aux pauvres, aux malades, aux affligés..... Ce n'est pas assez pour son dévouement de prêtre et d'apôtre. Là-bas, s'étend une plage qui n'est pas encore colonisée. Il y songe—et plongeant son regard dans l'avenir, il aperçoit une riche et belle moisson à faire. Alors, son patriotisme se réveille, son zèle s'enflamme, et brûlant du désir d'étendre le règne de Dieu dans les cœurs, il entreprend l'œuvre admirable de la colonisation du Saguenay.

Associant à ses travaux une âme, sœur de la sienne, il dirige ses pas vers cette contrée, où l'attendent mille fatigues, déboires de tout genre, afflictions de toutes sortes, mais, aidé de quelques zélés collaborateurs, il poursuit son œuvre qui est tout entière celle du Seigneur.

Apotre du Saguenay, vos travaux vous ont mérité ce titre ; les anges en tressant votre couronne ont placé un diamant qui fera votre gloire pendant l'éternité !

IV

Après douze ans de labeurs à St-Paschal, le curé passe sa houlette à un nouveau pasteur. Il quitte les ouailles qu'il s'était habitué à aimer, à entourer de ses soins vigilants et se dirige vers ce bercail dans lequel nos pères et nos mères ont été conduits, et où nous sommes si fières de vivre et de grandir. Qui pourra dire la jubilation de l'Ange de Kamouraska, en saluant cet apôtre si plein de foi, de courage

et de zèle. Les larmes versées daus cette paroisse, il n'y a encore que quelques années, sont bientôt séchées, et les erreurs qu'un apostat y a semées sont en peu de temps dissipées.

Animé de cet esprit de piété, qui caractarise le vrai ministre du Dieu saint, ce prêtre vénérable applique, pour ainsi dire, un cachet de respect et de dignité sur tout ce qui concerne le culte divin. Voyez l'église, ce temple matériel, elle prend un nouvel aspect : on la répare, on la décore ; et lorsque les moyens pécuniaires le permettront, vous verrez la flèche de son clocher s'élancer dans les airs, et de magnifiques cloches feront entendre leurs sons harmonieux aux jours des grandes solennités.

Que dire des cérémonies religieuses ?

Qui a souvenance surtout, des belles processions du St-Sacrement sans qu'une douce émotion remplisse son âme !

Et les premières communions..... et les 40 heures..... et toutes ces grandes fêtes où le respect maintient l'ordre et où la piété du Pasteur anime celle du troupeau !

V

N'en soyez pas supris, de l'âme pieuse et tendre de ce saint prêtre doit surgir un légitime désir. Par delà les mers il y a une terre bénie, une terre foulée par les saints, arrosée du sang des martyrs, abreuvée surtout du sang du Sauveur, le suprême martyr ; c'est vers cette terre que gravitent tous les cœurs chrétiens et catholiques, c'est vers elle que se dirigent tous les pieux élans des âmes dévotes, ce sera elle aussi qui attirera comme une pierre d'aimant, le cœur du vénérable prêtre, le pasteur de Kamouraska.

Inutile de rappeler ces jours, où après avoir franchi le superbe océan, voyage sur terre et sur mer, le Prêtre pèlerin arrive dans ces lieux d'admirables souvenirs ! C'est bien là que la foi se ravive, que l'espérance grandit et que la

charité se dilate. Père vénéré, vous avez laissé des enfants sur le sol Canadien, souvenez-vous d'eux, priez surtout pour eux. Fidèle à l'amour qu'il doit à ses ouailles, il puise pour elles ces trésors spirituels que ni la rouille, ni les vers peuvent ronger. Sur la route du Calvaire, sur le tombeaux des saints Apôtres, aux pieds du Pontife infaillible, l'immortel Pie IX, partout, il songe à son troupeau et demande pour lui grâces et bénédictions.

Oui, elles ont été accordées ces grâces, nous n'en pouvons douter, et chacun en a reçu une mesure égale à la préparation de son cœur.

VI

Mais il est encore un trait caractéristique que nous ne saurions taire, sans que milles voix s'élèvent contre nous. Voyez-vous ce presbytère à l'apparence simple et modeste? Ses portes sont toujours ouvertes à deux battants. Le prêtre, l'ecclésiastique, l'étranger ou l'ami tous y trouvent un chez-soi. Avez-vous besoin de refaire vos forces, de reposer vos membres fatigués, d'égayer votre esprit qu'une trop longue tension a accablé? Venez, venez sous le to'r hospitalier du vénérable curé de Kamouraska. Là, vous trouverez ce que vous cherchez.

Permettez donc, Père vénéré, que nous traduisons les sentiments de tous ceux qui ont été les objets de votre bienveillante hospitalité, et, qu'en leur nom, nous vous offrions le gracieux hommage de leur reconnaissance.

Quant à nous qui faisons partie de la jeunesse, le premier souvenir qu'évoque notre esprit, la première date que rappelle notre mémoire, c'est celle de l'année 1856. Enfants de la Congrégation Notre-Dame nous bénirons à jamais ce jour! Au récit touchant de l'arrivée de nos bonnes maîtresses dans cette paroisse, de l'accueil bienveillant que leur fit le vénérable curé, de la sollicitude paternelle dont il ne

cessa de les entourer, nous avons senti plus d'une fois, nos cœurs battre bien fort.

Père, vous le savez bien, nous vous aimons, nous sommes heureuses de vivre à l'ombre de votre paternelle égide.

Que ne pouvons-nous en ce jour d'incomparable réjouissance, réunir tous nos sentiments et vous les offrir dans un bel encensoir d'or ! Du moins, nous avons prié les Anges de recueillir nos hommages et nos vœux, et de les porter aux pieds de la Vierge Marie, où il nous semble que tous les esprits célestes sont en ce moment réunis, pour chanter, exalter le nom du vénérable prêtre qui célèbre sur la terre ses Noces d'or. Oui, qu'ils soient bénis ces vœux et qu'en retombant sur vous comme une douce pluie de grâces, ils fertilisent de plus en plus la vigne que vous cultivez ; puis, que la belle chaîne dont vous venez de former le cinquantième anneau, se continue longtemps, bien longtemps encore, et avec une nouvelle joie, nous nous réunirons pour fêter vos Noces de diamant.

Ce récit aussi, comme les beaux livres où on raconte les belles choses, on l'illustrera de deux magnifiques tableaux vivants. Le premier, intercalé dans la première partie, c'est l'ordination du Révd M. Hébert : l'Ordinand est prosterné au pied de l'autel, et les anges, qui assistent invisibles à cette sublime initiation, nous apparaissent contemplant cette scène dans l'attitude du respect, de l'admiration et de l'extase. Le rideau se referme et l'on entend le beau cantique qui suit, que l'on dirait chanté par les anges.

Oh ! qu'il est grand le divin ministère
Qui réunit par l'auguste mystère
La terre au ciel !

Qu'il est heureux le lévite, le prêtre
Qui tous les jours redit à son bon Maître
Près de l'autel ;

Refrain.

Dieu de mon cœur
Soyez mon seul partage
Mon héritage
Mon bonheur.

Jésus lui donne, ô mission sublime !
A retirer le pécheur de l'abîme ;
A réunir
L'homme déchu de sa splendeur première
Au Dieu d'amour qui vient à sa prière
Pour le bénir.

C'est par sa voix que Jésus nous console,
Et bien souvent sa sereine parole
Nous rend la paix.
L'âme par lui s'élève de la fange ;
Il nous apprête au doux festin de l'Agneau
Divins bienfaits !

Maître adoré ! qu'il est doux ton service !
Doit murmurer au divin sacrifice
L'heureux vieillard
Qui cinquante ans fut à Dieu sans partage,
Qui le choisit pour unique héritage,
Pour seule part.

Le second tableau, qui clot le récit, c'est le couronnement anticipé des œuvres du Révd M. Hébert dans le ciel. On a vraiment soulevé là un coin du voile qui nous cache le séjour de la gloire : cette lumière extraordinaire, ces nuages de feu, cette atmosphère embaumée, cette mystérieuse harmonie, ces anges au visage enflammé, tenant dans leurs mains les œuvres du nouvel élu : sacrifices, prières, travail, charité.....

Le succès a été, ce nous semble, aussi complet que possible et donne la mesure de l'habileté, du zèle et du cœur des révérendes Sœurs et de leurs élèves.

M. le Curé fit la réponse suivante à l'adresse des élèves :

Mes chers enfants,

Votre adresse est si belle que je ne puis me défendre de l'accepter avec plaisir. Elle couronne parfaitement toutes les charmantes choses qui nous ont amusés si agréablement pendant cette soirée que vous avez su rendre si intéressante.

Vous me rappelez de bien doux souvenirs et de bien grandes faveurs. En faisant l'histoire de ma vie, vous faites l'histoire de toutes les grâces dont Dieu m'a favorisé. Dans l'impuissance où je suis de m'acquitter de la dette de reconnaissance que je dois à Dieu, je suis heureux de me voir entouré d'un si grand nombre de vénérables confrères et surtout de Mgr l'Archevêque de Québec et de Mgr l'évêque de Chicoutimi, qui nous honorent de leur présence et qui viennent remercier Dieu avec moi et pour moi. C'est une nouvelle faveur à ajouter à toutes les autres, et dont je suis très reconnaissant.

Je ne veux pas être heureux tout seul, je vous trouve vraiment heureuses aussi, vous, de recevoir votre éducation dans une maison où on vous apprend à faire si bien les choses—je ne suis donc pas fâché du tout que vous me fassiez le compliment de prendre intérêt pour une maison d'éducation si intéressante sous tous les rapports. Voyez-vous, le couvent c'est le jardin de la paroisse, et vous savez que c'est dans le jardin que l'on cultive les fleurs ; or cette culture demande plus de soin que celle des champs, il faut l'arroser plus souvent, en arracher toutes les mauvaises herbes, afin que rien ne nuise aux fleurs, qu'elles paraissent mieux, qu'elles soient plus belles, plus odoriférantes et plus dignes

d'être exposées sur les autels, et plus capables de répandre partout leur agréable parfum. Vous êtes ces fleurs qui devez porter plus tard dans le monde le parfum des vertus que l'on vous apprend à pratiquer dans cette sainte maison.

Je bénis tous les jours la mémoire de mon prédécesseur M. Honoré Routhier qui, sans parler de tout le bien qu'il a fait, pendant les quatre années qu'il a passées dans cette paroisse, a compris qu'il fallait un couvent dans la belle paroisse de Kamouraska. Ce couvent était bâti lorsque je suis venu ici, et la promesse était donnée que des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame en viendraient prendre la direction.

C'est une des principales raisons qui m'ont engagé à accepter avec plaisir la charge de cette paroisse, j'étais certain que j'aurais d'excellentes jardinières pour m'aider à cultiver le jardin. Je n'ai pas été trompé dans mon espérance. Il est sorti de cette maison depuis vingt-six ans un grand nombre d'élèves qui font honneur à la religion et le bonheur des familles.

Je vous souhaite, en retour de tous vos bons souhaits, de continuer à profiter des sages leçons que vous donnent les bonnes Sœurs qui travaillent avec tant de dévouement et de zèle à orner vos cœurs et vos intelligences pour votre bonheur.

Priez pour moi afin que j'avance plus vite vers le ciel, à mesure que j'approcherai du terme de ma vie. Mais je n'ai pas d'objection à demeurer encore longtemps avec vous, si c'est la volonté de Dieu.

La séance se termina à 9½ heures par un dernier air joué par la fanfare.

C'est ici le temps de donner à ce magnifique corps de musique les éloges qu'il mérite. Il fallait assurément plus

que de l'obligeance de la part de ces généreux musiciens pour laisser là leurs occupations et s'en venir à plus de quarante lieues prendre part à une fête qui leur était étrangère. Il fallait avec eux et à leur tête leur digne curé et habile directeur, un ami dévoué du Curé de Kamouraska et son compagnon de voyage en Europe, le Révd M. Théophile Montminy. Ecoutés, chaque fois qu'ils se sont fait entendre, avec la plus grande sympathie, ils ont été chaque fois admirés et applaudis à outrance. On était étonné d'entendre des musiciens de la campagne, des hommes occupés aux travaux des champs ou à de rudes métiers, exécuter d'une manière presque irréprochable des morceaux qui exigent plus qu'un savoir-faire ordinaire. Ils ont certes grandement contribué à l'éclat de notre fête.

IV

LA VEILLÉE.

Cependant, il n'était pas écrit que la bonne étoile du Révd M. Hébert dut dissiper tous les nuages. Sur le soir, il en était venu un éclater sur Kamouraska et une pluie torrentielle, sans doute pour nous faire le ciel plus serein et le soleil plus resplendissant le lendemain : et au moment de passer des enchantements du couvent à un autre article du programme de la fête, chacun se demandait comment il s'y prendrait pour regagner dans les ténèbres, par cette pluie battante, qui le presbytère, qui l'école, qui les hôtels Beaulieu et Blais, qui les maisons des particuliers si hospitalièrement mises à la disposition des membres du clergé et des amis. Mais ô surprise ! une splendide illumination a ramené le jour. L'école, le presbytère, l'église, le couvent lui-même resplendissent de mille feux. Transparents aux vives nuances, lanternes chinoises, inscriptions de feu offrent le plus magnifique coup-d'œil. Et tout le village étincelle de lumières.

Vraiment, la pluie qui semblait devoir tout gâter, passerait presque inaperçue. Mais non, pourtant, car il fallut renoncer à un magnifique feu d'artifice qui devait être lancé dans la soirée ; et une procession aux flambeaux par au-delà de 150 enfants fut réduite à sa plus simple expression : tout au plus une cinquantaine osèrent-ils parcourir le village, à la pluie, dans la boue, chantant avec entrain des couplets composés pour la circonstance : " Vive la cinquantième de notre bon curé, " sur l'air national. Ces vaillants vinrent sérénader le Révd M. Hébert qui sortit pour leur adresser quelques paroles de remerciement. Il était évident que tout le monde était profondément remué, et c'était vraiment beau, touchant et consolant pour le vénérable Curé que cet enthousiasme qui animait tous les cœurs, que ces efforts de zèle qui ne connaissaient plus de bornes, que cette unanimité dans la joie qui se manifestait depuis le commencement de la fête d'une manière si admirable.

Aussi avec quelle anxiété on attendait la journée du lendemain, la journée des Noces d'or ! Comme on avait hâte de voir le vénérable Prêtre à l'autel, son trône d'honneur, son poste de gloire, recevant de la présence du premier pasteur du diocèse, d'un autre évêque dont le titre épiscopal dit tant de choses dans cette circonstance, de plus de cent prêtres, d'une nombreuse assistance, le plus haut éloge, le plus honorable témoignage de l'estime et de la vénération qu'il a su mériter !

Comme aussi on faisait des vœux pour que Dieu donnât un beau jour à cette belle démonstration !

LA MESSE DU 11 OCTOBRE.

Hæc dies quam fecit Dominus !

Ce n'est pas peu, en effet, dans une fête comme celle-ci, qu'un ciel serein, du soleil dans les maisons, sur les chemins, qu'une église pleine de lumière, des rayons dans les vitraux peints, des reflets lumineux sur l'or des vêtements sacrés, sur la blancheur des surplis !

Kamouraska se réveilla dans la joie d'un grand et beau jour.

Toute resplendissante de soleil, belle déjà par elle-même et pieuse, l'église avait revêtu, pour la circonstance, une splendeur inaccoutumée.

Le Révd M. Hébert a aimé par-dessus tout la sainte Eglise, dont ce temple matériel est l'image : l'un des plus beaux jours de sa vie, il se plaît à le répéter, fut celui où il lui fut donné de s'agenouiller aux pieds de l'immortel Pie IX, son chef visible ; il a souverainement aimé aussi, comme le roi-prophète, la beauté de la maison de Dieu : croyant avec raison qu'on ne peut trop faire pour le lieu où réside le roi des rois, et persuadé que l'éclat du culte est un des moyens les plus efficaces pour gagner les cœurs à Dieu. L'Eglise, qu'il a ainsi aimée, ce sanctuaire qu'il a embelli avec tant de zèle ne devaient-ils pas prendre une large part à la joie universelle ? Ne leur appartenait-il pas de parler plus haut que tous dans une fête qui, après tout, était la leur comme celle de leur ministre, dans une fête d'ailleurs toute religieuse ? On l'avait fort bien compris, et des mains aussi intelligentes qu'habiles avaient fait là des merveilles.

Le chœur était littéralement habillé de somptueuses tentures parsemées de fleurs de lys et de roses. Le maître-autel

et le baldaquin, avec leurs riches draperies, leur garniture de petits étendards, de fleurs et de candélabres, avec cette magnifique couronne à feuilles et fleurs d'or suspendue au-dessus des marches, ont été très admirés. Des banderolles ornées de verdure et de fleurs pendaient de la voûte et se rattachaient avec grâce aux pilastres. Les pilastres eux-mêmes, les autels latéraux, la chaire, les jubés avaient été l'objet d'un travail du meilleur goût.

Au-dessus de l'autel, on lisait l'inscription suivante : " *Tibi sacrificabo hostiam laudis.* "

Chaque côté du chœur : *Tu es sacerdos in æternum.—Vota mea Domino reddam coram omni populo.—Quam speciosum canitiei judicium et presbyteris cognoscere consilium.—Magnificate Dominum mecum et exaltemus nomen ejus in idipsum.*

Dans la nef : *C'est le Seigneur qui me conduit, rien ne pourra me manquer.—C'est le jour qu'a fait le Seigneur.—Réjouissons-nous et soyons pleins d'allégresse.—Je bénirai ceux qui vous béniront.—Que le Seigneur le conserve et lui donne une longue vie.—Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire.—Parcourez cette terre dans sa longueur et dans sa largeur et je vous la donnerai.—La vieillesse est une couronne d'honneur.—Le Seigneur votre Dieu vous a béni dans toutes les œuvres de vos mains.*

Sur les étendards qui environnent le maître-autel : *Dominus regit me et nihil mihi deerit.—Gaudium meum et corona mea filii carissimi.—Sanctificavit annorum quinquagesimum.—Corona dignitatis senectus.—Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi.—Et introibo ad altare Dei ad Deum qui lætificat juventutem meam.*

Les trois cloches sonnaient l'office solennel, et à leur joyeux et harmonieux appel la foule entrait à flots pressés. Les bancs, puis les allées, puis le bas-chœur s'emplissaient, et on entrait toujours. Près de la balustrade, la famille du Révd M. Hébert, le maire du village de Kamouraska, les délégués des paroisses de St-Paschal et Hébertville ; dans le chœur, au-delà de 100 prêtres ; Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque était au trône et Monseigneur de Chicoutimi occupait une stalle en face de lui.

Le Révd M. Hébert offrait son sacrifice d'action de grâces assisté des Révds MM. Narcisse Beaubien, M. G. Proulx, Arthur Belleau, Louis Belleau, Charles Leclerc et Joseph Beaulieu.

Quel beau et grand spectacle que celui de ce prêtre vénérable, riche de ses 50 années de travail et de mérite, plein de vigueur encore, résumant, pour ainsi dire, toute sa vie, et en faisant hommage à Dieu dans le plus sublime et le plus solennel acte de reconnaissance, en présence des témoins de ses œuvres venus de tous les coins du pays, en union avec ceux qui ont bénéficié de son zèle et de ses labeurs, avec le concours si apprécié et la haute consécration de son évêque !

Repassant dans notre esprit sa carrière si bien remplie, admirant comme Dieu le conserve après tant de travaux, il nous revenait à la pensée cet arbre dont parle le psalmiste, —*plantatus secus decursus aquarum*... Il a été placé dans le sanctuaire où coulent les eaux vives de la grâce—*fructum dabit in tempore suo*... ses fruits, ce sont ses œuvres si bien connues—*et folium ejus non dufluet*... ce feuillage verdoyant, c'est cette perpétuelle jeunesse que tous admirent en lui. Aussi tout prospère-t-il sous sa bienfaisante influence et Dieu bénit-il d'une manière manifeste tout ce

que sa main bénit : *omnia quæcumque faciet prosperabuntur !*

Il fut beau et agréable à Dieu sans doute ce sacrifice offert par un tel pasteur, porté au ciel par les bons anges de ceux qu'il a guidés et qu'il guide encore à la vie éternelle, accompagné des vœux ardents de cette nombreuse assistance, frères, parents, amis, paroissiens.

Un chœur choisi chanta la messe du second ton harmonisée. A l'offertoire, le " *Justus* " de Lambillote fut très bien rendu par les Révds MM. Lefebvre et Lessard et par M. Patenaude. La fanfare se fit entendre au commencement de la messe, au graduel, à la communion et à la fin de l'office. Toute cette partie eut un grand succès et contribua beaucoup à remplir les âmes de sentiments pieux.

Mais ce que nous nous garderons d'oublier, ce que personne n'oubliera, c'est le beau sermon de M. l'abbé Bruchési.

Ce n'avait pas été sans émotion qu'au moment où, par un malentendu, cette partie si importante de la fête allait nous manquer, on avait vu se diriger vers la chaire ce jeune prêtre, que bien peu avaient vu déjà, que personne n'attendait, qui, prévenu à la dernière minute, venait là, sur l'ordre de son évêque, sans autre ressource que son beau talent et son cœur de prêtre, faire l'éloge, lui si jeune, d'un vieillard, et nous dire, à peine entré dans le sanctuaire, les grandeurs du sacerdoce. Ce fut une surprise pour ceux qui ne le connaissaient pas, une jouissance pour l'esprit et le cœur de tout son auditoire, que l'habileté avec laquelle il aborda son sujet, l'intérêt et l'éloquence avec lequel il le développa, pour en faire l'hommage le plus heureux et le plus délicat au héros de la fête. On pourra s'en faire une faible idée par l'aperçu nécessairement très imparfait que nous en donnons ci-après.

Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Je monterai à l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.—Ps 42. v. 4.

Messeigneurs, mes Frères,

Ce n'est pas à moi que devait revenir l'honneur d'être, dans cette belle fête, l'interprète des sentiments de vos cœurs. Mais vous m'avez envoyé, Monseigneur, je suis venu. Vous m'avez dit un mot, j'ai obéi sur le champ; car, cette obéissance est indiscrète qui demande la raison d'obéir.

Introibo ad altare Dei ! Je monterai à l'autel du Seigneur ! Mes frères, ces paroles que prononce le prêtre au commencement du saint sacrifice, viennent se placer naturellement sur mes lèvres au début de ce discours. Paroles bénies ! De quelle joie sainte n'inondent-elles pas une âme sacerdotale ! Elles sont le cantique de sa foi, de sa reconnaissance et de son amour.

Il y a cinquante ans, votre digne curé les prononçait d'une voix émue pour la première fois. Et aujourd'hui, après avoir fourni une si longue carrière, il peut les redire avec une entière vérité. Il peut bien parler du Dieu qui réjouit *sa jeunesse*, car il apparaît à ses amis et à ses frères plein de force et de vie, jeune de cœur et d'âme comme ils l'ont toujours vu. *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam !*

Ce glorieux anniversaire, vous n'avez pas voulu, mes frères, qu'il passât inaperçu. Ces *noces d'or* du sacerdoce, comme les appelle la piété des fidèles, vous leur avez donné tout l'éclat, toute la magnificence possibles. Qu'il me soit permis de vous féliciter et de vous remercier au nom de

tout le clergé heureux de voir reconnaître les travaux et le dévouement d'un de ses membres les plus dignes et les plus aimés.

C'est du sacerdoce catholique que je dois vous entretenir. Mais comment en célébrer la mission sublime et les incomparables grandeurs ? Trois mots d'un Père de l'Eglise que nous avons entendu répéter souvent en disent plus, à eux seuls, sur ce sujet que des volumes et des discours. Qu'est-ce que le prêtre ? C'est plus qu'un homme, plus qu'un ange ! Pour lui trouver un terme de comparaison, il faut nous élever au-dessus de la sainte Vierge elle même. Ecoutez, mes frères, cette définition que les plus illustres docteurs de l'Eglise ont approuvée dans tous les siècles : " Le prêtre est un autre Christ, *Sacerdos, alter Christus !* "

C'est la vérité d'une parole si étourdissante pour la raison humaine que je tâcherai de vous démontrer dans ce discours. Mais, je le comprends, mes frères, indigne enfant de la tribu sainte, c'est le front dans la poussière plutôt que dans une chaire que je devrais méditer ces grandes choses. Je parlerai pourtant, à la gloire de Dieu qui daigne exercer à un tel point sur le pauvre néant de ses créatures sa toute-puissance et son infinie miséricorde. Et vous tous, mes Frères, vous unissant à nous, vous remercierez le Seigneur qui élève des indigents de leur misère pour les placer parmi les princes de son peuple : *De stercore erigens pauperem, ut collocet eum cum principibus populi sui.*

Le prédicateur démontre ensuite sa proposition : Le prêtre est un autre Christ *par la vocation, par le pouvoir créateur* et *sanctificateur* qui lui est communiqué.

" C'est par le Verbe, nous dit saint Jean, que tout a été fait : *Omnia per ipsum facta sunt.* Or dans le monde de la grâce, on peut dire aussi que tout se fait par le prêtre. Il est la bouche même de Dieu. Il commande au néant, il

produit la vie surnaturelle dans les âmes, il répand la lumière, il guérit les malades, il ressuscite les morts, c'est-à-dire les pécheurs, il ferme l'enfer, il ouvre le ciel. "

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire tous les développements de ces idées, développements appuyés sur l'Ecriture et l'enseignement des Pères. Parlant de la vocation et de l'ordination du prêtre, l'orateur a dit en substance :

" Dites-moi donc l'histoire de cet homme. Par quelle miraculeuse transformation est-il devenu un autre Christ ? Cet homme, mes frères, naît pécheur comme tous les enfants d'Adam, environné d'infirmités et de misères, sujet à la douleur et à la mort. Mais dès le berceau, il est choisi pour continuer l'œuvre de ces douze bateliers de la Judée à qui Jésus dit un jour : " Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé, " et qui ont converti l'univers. Plus tard, Dieu parle à son âme, il le sépare de sa famille, et lui dit de renoncer à toutes les espérances du siècle. Il se révèle ensuite à lui et le purifie dans la retraite ; puis, le temps de l'épreuve fini, il charge son Eglise de le consacrer. L'Eglise prend donc ce jeune homme encore dans toute la force et la fleur de la vie. Elle répand sur ses mains quelques gouttes d'huile pontificale, le prosterne au pied des autels et prononce sur lui des paroles qui sont ratifiées dans les cieux. Le jeune homme se relève..... C'est Jésus-Christ ! "

Après avoir exposé la doctrine catholique touchant le sacrifice de la messe, et montré la grandeur du prêtre à l'autel, le prédicateur s'est écrié : " O puissance incompréhensible et vraiment divine, vous me jetez dans le ravissement. O prêtre ! que vous êtes grand ! Quand je songe qu'on peut vous appeler le Créateur de notre Jésus Eucharistique, que nous vous devons tous les mystères du tabernacle et que vous touchez la chair même de Jésus-Christ ; quand je songe que quatre paroles tombées de vos lèvres,

ô prêtre ! opèrent ces merveilles, je ne crains pas de vous appeler un homme-Dieu, les expressions me manquent pour celébrer vos prérogatives augustes ; moi-même ministre du Seigneur je tombe à vos genoux, je vous demande de me bénir, et je baise avec plus de respect que je ne baiserais un ciboire, vos mains que l'huile sainte a consacrées ! "

Ce ne sont pas là les seules raisons qui font du prêtre un autre Christ. Comme Jésus-Christ, le prêtre est le *médiateur* entre la divinité et l'humanité coupable, l'*intercesseur* des hommes auprès de Dieu, le *docteur* qui répand la science du salut : " *labia sacerdotis custodient scientiam ;* " le *consolateur* de tous les malheureux, car il peut redire avec Jésus : " L'Esprit du Seigneur est sur moi,..... il m'a envoyé évangéliser les pauvres et guérir les cœurs brisés, *evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde.* "

Voilà le prêtre ! Voilà donc celui qui est l'objet de la magnifique démonstration religieuse de ce jour. Un illustre écrivain du siècle d'Auguste disait : *Quindecim anni magnum œvi spatium :* quinze ans ! quel long espace de temps ! Il avait raison, car peu de jours suffisent pour produire des événements célèbres, pour opérer même des bouleversements au milieu des peuples. Mais, que ne dirons-nous pas, mes frères, d'un demi-siècle de sacerdoce ! Cinquante années de sacerdoce ! c'est-à-dire cinquante années de dévouement, de prière, de bienfaits ! Que de saints sacrifices offerts au Seigneur ! que d'absolutions données aux pécheurs ! que de grâces divines répandues sur l'humanité par ces mains consacrées ! que d'actions dont chacune a compté pour l'éternel bonheur des âmes !

De ces fructueuses années, plus de trente, mes bien chers frères, ont été passées parmi vous. Kamouraska a donc été le principal théâtre de l'activité de celui que nous

fêtons en ce jour. " Vous êtes vraiment sa famille, sa couronne et sa gloire. "

M. le prédicateur rappelle alors toutes les œuvres de zèle auxquelles s'est livré M. Hébert, ce qu'il a fait pour les pauvres, pour les malades, pour l'enfance et la jeunesse, pour la prospérité de la paroisse. " Le magnifique couvent dirigé par les Filles de la Vénérable Mère Bourgeoys et dont Kamouraska est si justement fier, dit assez quel prix le dévoué pasteur a attaché à l'éducation solide et chrétienne. Mais dans le ministre de Dieu qu'il nous soit permis de saluer le citoyen désireux de voir sa patrie grande et de la faire aimer. Déjà ses travaux, ses entreprises couronnées de succès lui ont mérité le beau titre d'*apôtre* du Saguenay, et une ville florissante redira aux générations futures son nom et son patriotisme.

Puisque tels sont les titres de votre curé à votre reconnaissance, il était juste que le cinquantième anniversaire de son sacerdoce fût célébré avec magnificence. Il convenait que votre gracieux village prit un air d'allégresse inaccoutumé, que votre temple revêtit ses plus riches parures, que la musique fit entendre ses plus harmonieux accords et que vous vinssiez en foule au pied des autels exprimer au père de vos âmes vos sentiments, de gratitude et d'amour filial. Il convenait qu'autour de ce vénérable vieillard on vît ses frères dans le sacerdoce, ses frères dont chacun, on peut le dire, est pour lui un ami de cœur. Il était bon enfin que l'épiscopat ajoutât une dernière splendeur par sa présence à cette fête de famille, je dirai plus : à cette fête religieuse et patriotique. Car, que le ciel en soit béni ! pour tout Canadien catholique, une fête de l'Eglise, une fête du sacerdoce est une fête de la patrie ! "

M. le prédicateur termina en commentant une parole de saint Paul.

" Après une longue carrière toute dépensée au service de son Maître, le grand apôtre disait avec une inexprimable confiance : " J'ai combattu le bon combat, j'ai consommé ma course, j'ai conservé la foi. Il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice que me donnera le juste juge." O vénéré confrère, bien que vous ayez vous aussi travaillé pendant longtemps pour Dieu et pour les âmes, votre course n'est pas terminée. Le ciel, nous l'espérons, vous gardera encore de nombreuses années au milieu de ces fidèles qui vous aiment. Mais déjà, présentant au Seigneur toutes vos œuvres sacerdotales accomplies depuis un demi-siècle vous pouvez répéter avec saint Paul : *Bonum certamen certavi... fidem servavi.* Tous ceux qui m'écoutent sont prêts à vous rendre ce témoignage ; tous n'ont qu'une voix pour vous bénir. Agréez donc la couronne que la reconnaissance et l'amour des hommes placent aujourd'hui sur votre front, elle n'est que l'emblême de la couronne immortelle qui vous est réservée dans les cieux et que nous vous souhaitons du fond du cœur."

La messe achevée, le Révd M. Hébert, revêtu de la chape, entouré des ministres sacrés, entonna le *Te Deum*, que reprirent tous d'une voix les cents prêtres du chœur, alternant avec l'orgue. Un hymne comme celui-là, chanté par cette masse de voix sacerdotales, partant en même temps de tous les cœurs, dans une pareille circonstance, n'est pas seulement d'un grand effet, mais doit avoir aussi un bien bel écho au ciel et provoquer un riche retour des biens célestes. C'était bien là aussi ce que l'on en attendait. La reconnaissance que tous chantaient ainsi voulait dire : Encore de longues années, Seigneur, pour votre fidèle serviteur ! encore des bénédictions pour ses œuvres ! encore des grâces pour son ministère ! pour lui tous les biens qui peuvent le rendre heureux dans cette vie et dans l'autre !

Après le chant du *Te Deum* s'accomplissait une touchante cérémonie. Monseigneur l'Archevêque prenait place sur le marche-pied de l'autel, et le Révd M. Hébert s'agenouillant à ses pieds, mettant ses mains dans celles de son supérieur, renouvelait ses promesses cléricales et recevait de lui le baiser de paix. Il nous semblait revoir cette scène que nous rapporte l'évangéliste saint Jean : Jésus dit à son apôtre : " Pierre, m'aimez-vous plus que ceux-ci ? " et Pierre répond : " Seigneur, vous savez que je vous aime ! " " Pais mes agneaux, " reprend le Pasteur des pasteurs." Ainsi le premier pasteur du diocèse, en retour de sa protestation de fidélité, semblait-il donner l'investiture solennelle à celui qui gouverne pour lui une partie de son troupeau.

A ce moment, on donna lecture d'un indult du souverain Pontife Léon XIII, accordant au Révd M. Hébert, sur la demande de Mgr l'évêq de Chicoutimi, la faculté de donner la bénédiction papale le jour de ses Noces d'or : ce que fit le digne prêtre avec le cérémonial ordinaire. Tous furent sensibles à cette insigne faveur faite à l'apôtre du Saguenay et apprécièrent, comme il était juste, la délicate et précieuse intervention de Mgr l'évêque de Chicoutimi.

Après cette importante et grandiose partie de la fête, l'office religieux était terminé. L'Eglise avait largement et dignement fait sa part. Tous étaient grandement édifiés de ce qu'ils avaient vu et entendu et allaient en remporter les plus heureuses impressions.

VI.

LES ADRESSES.

Immédiatement après l'office, le Révd M. Hébert, ayant déposé les vêtements sacrés, venait occuper un siège préparé au milieu du chœur pour recevoir les députations des paroissiens de Kamouraska, de St-Paschal et d'Hébertville.

On aimera à conserver et à relire les adresses que nous allons reproduire ici, qui sont l'histoire du Révd M. Hébert et qui toutes se lisent fort bien. Ne sera-ce pas aussi un plaisir de retrouver, dans les réponses de M. Hébert, l'homme d'esprit et de bon ton que tout le monde connaît, qui ne laisse guère passer l'occasion de dire un mot aimable et bienveillant, qui dit à chacun son fait et le dit toujours heureusement ?

Les paroissiens de Kamouraska avaient déjà éloquemment manifesté leurs sentiments envers leur curé, ils allaient maintenant les exprimer dans une très remarquable adresse lue par M. Paschal Taché, avocat, maire du village. Ils offraient en même temps un magnifique cadeau, un arbre symbolique à feuilles et fleurs d'or, dont les branches, en guise de fruits, portaient deux cents piastres ($200) en pièces d'or. On ne pouvait être ni plus généreux, ni plus délicat.

Digne, vénérable et vénéré curé,

Au nom de la paroisse de Kamouraska et comme maire du Village, je viens vous présenter l'hommage du respect de tous vos paroissiens, l'expression de l'affection qu'ils vous portent et former les vœux que suggèrent la célébration de vos Noces d'or de prêtre et la cérémonie de la bénédiction des nouvelles cloches de notre église. Puissent les sons religieux de ces voix d'airain être longtemps entendus par vous qui avez tant fait pour la décoration du Temple où réside à côtés de nos demeures la Majesté de notre Dieu.

Il n'est pas donné à un grand nombre de vivre la longue vie que vous avez vécue et de jouir de votre forte et fraîche vieillesse : il n'est pas donné à beaucoup de ministres des autels de dépasser le cinquantième anniversaire de la consécration sacerdotale.

De cette longue carrière vous avez passé trente et un ans au milieu de nous, trente et une année que votre zèle a rendues fructueuses et que votre caractère a faites aimables. Qui dira votre sollicitude, votre charité, votre hospitalité ? Tous répèteront ce qu'il serait trop long d'énumérer ici. Mais qui vous récompensera ? Celui-là seul, en qui vous avez ordonné vos actions, peut le faire, et le fera, selon sa promesse.

Vous n'avez pas limité vos travaux aux confins de notre paroisse. Héritier de l'énergie qui distingue, à un si haut dégré, le peuple Acadien dont vos ancêtres faisaient partie, vous avez pris part à tous les mouvements louables qui se sont produits de votre temps ; fidèle en cela, comme en tout le reste, aux traditions du clergé catholique de tous les pays et notamment de notre cher Canada.

Un monument, digne de vous et d'une des grandes causes que vous avez servies, redira à nos descendants, ce que vous avez fait pour la colonisation : Hébertville du Saguenay.

Il y a quelques années vous alliez dans la ville éternelle, déposer le témoignage de la Foi de vos ouailles, aux pieds de Pie IX qui est mort, mais qui était aussi le Pape qui ne meurt pas. Soyez encore béni pour ce pèlerinage que nous ne pouvions faire et que vous avez fait pour nous.

Pour terminer cette adresse, nous savons aller au devant de vos désirs, en présentant nos respectueux compliments et la bienvenue, dans notre Paroisse, à Monseigneur notre Archevêque, à Monseigneur de Chicoutimi, à tous nos vénérables confrères, aux amis et aux populations du voisinage, qui sont venus rehausser de leur sympathique présence, la solennité de cette belle fête.

AD MULTOS ANNOS ! ! !

Les paroissiens de Kamouraska,

P. V. TACHÉ, Maire.

Kamouraska, 11 octobre 1883.

RÉPONSE.

M. le Maire du Village de Kamouraska.

Je reçois avec plaisir la bienveillante adresse que vous me présentez au nom de la paroisse. Elle renferme l'expression de sentiments qui me sont bien agréables.

Il est vrai qu'ils sont un peu trop flatteurs, mais c'est une nouvelle preuve de vos bonnes dispositions à l'égard du Prêtre que la Providence vous donne pour vous guider dans le chemin du Ciel.

J'ai de grandes actions de grâces à rendre à Dieu pour toutes les faveurs dont il m'a comblé pendant toute ma vie et particulièrement pendant les cinquante années de ma vie sacerdotale.

Cinquante années de sacerdoce ! c'est une longue chaîne de grâces innombrables : comment pourrai-je le reconnaître dignement ? *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?*

Vous parlez du bien que j'ai fait. Hélas, je vous avoue que je suis loin de me rassurer sur le peu que j'ai pu faire, et que je ne suis pas sans trembler pour le bien que je n'ai pas fait et que j'aurais peut-être dû faire, au jugement de Dieu.

Je dois aussi beaucoup de reconnaissance à mes Supérieurs Ecclésiastiques pour toutes les positions avantageuses qu'ils m'ont confiées : vicaire sept ans à la cathédrale de Québec, curé douze ans à St-Paschal et trente-un ans à Kamouraska, en tout cinquante années qui ont passé plus vite que les autres. A cela, rien d'étonnant, 31 années passées dans une si belle paroisse, au milieu d'une population intelligente, généreuse, et par-dessus éminemment religieuse, sont bien vite écoulées, la vie passe rapidement, et le bien est facile à faire. Aussi je ne laisserai pas échapper cette belle occasion de rendre à ma paroisse le tribut d'éloges

qu'elle mérite, pour sa charité à contribuer à toutes les bonnes œuvres, et pour sa libéralité à contribuer à toutes les réparations, améliorations ou embellissements de l'Eglise et de ses dépendances. Tous les travaux faits pour ces divers objets depuis trente-un ans, l'ont été au moyen de dons ou de souscriptions volontaires, jamais on a eu besoin de recourir aux répartitions forcées.

Les trois belles cloches qui viennent d'être placées dans le magnifique clocher qui orne si bien notre église, rediront au loin le bon goût et la générosité des citoyens de Kamouraska, et l'harmonie qui règne dans cette paroisse lorsqu'il s'agit d'orner le Temple de Dieu, qui réside au milieu de nous.

Je ne puis me défendre d'exprimer ici un regret.—Depuis plusieurs années et à diverses reprises, cette paroisse a été divisée, amoindrie de tous les côtés, aujourd'hui on veut la déchirer, et voilà que plusieurs de nos bons paroissiens vont être obligés de quitter la paroisse : je les prie de croire qu'ils emporteront mon affection et mon souvenir reconnaissant pour tous les bons rapports que nous avons eus ensemble.

Vous avez parlé de le colonisation du Saguenay. C'est vrai, j'y ai contribué, mais je ne suis pas le seul. Tous les curés des comtés de l'Islet et de Kamouraska, sans être descendants des Acadiens y ont pris part comme moi. Monsieur F.-X. Delâge et Monsieur F. Pilote, qui sont ici présents, ont été du nombre des plus zélés et des plus actifs, ainsi que plusieurs laïques. Je dois une mention toute particulièrre à Messieurs Jean-Baptiste Renaud, Théophile Ledroit et Joseph Hamel et Frères, marchands de Québec, pour la confiance dont ils m'ont honoré, et pour les avances considérables qu'ils nous ont faites pendant l'exécution des travaux de colonisation. Ce doit être pour ces Messieurs

comme pour moi, une véritable jouissance d'avoir contribué à une œuvre qui a si bien réussi, et qui progresse d'une manière si admirable.

Vous me faites bien plaisir en me rappelant mon beau voyage de Rome et de Terre-Sainte. C'est me rappeler un acte de générosité de votre part, qui m'a été bien agréable. Oui, c'est grâce à votre grande libéralité que j'ai pu faire ce beau voyage, auquel j'avais rêvé depuis bien des années ; je profite de cette circonstance solennelle pour vous en remercier de nouveau.

Vous allez certainement au-devant de mes désirs en offrant vos respectueux compliments et la bienvenue à Mgr l'Archevêque de ce diocèse et Sa Grandeur Mgr Racine, évêque de Chicoutimi, qui sont venus rehausser de leur sympathique présence la solennité de cette belle fête ; je me joins à vous de tout cœur, et j'offre à tous mes plus sincères remercîments.

Je vous remercie de l'arbre doré que vous m'offrez en cadeau. Je vous promets de le conserver bien précieusement en souvenir de votre générosité ; je ne vous garantis pas de conserver de même longtemps les fruits qui pendent à ses branches, ils me paraissent murs, et vous savez, quand les fruits sont murs il faut les cueillir pour ne pas les laisser perdre.

La paroisse de St-Paschal, dont M. Hébert avait été le curé pendant 12 ans, n'avait pu oublier, même après 30 années écoulées, ses travaux considérables, ses sacrifices, son zèle, son dévouement. Elle était là largement représentée, et M. le notaire Auguste Martin lut en son nom la très-belle adresse qui suit, accompagnée aussi d'un magnifique cadeau :

Monsieur le Curé,

Vous avez le bonheur de célébrer aujourd'hui votre cinquantième anniversaire de prêtrise. C'est pour vous un jour bien mémorable, un jour qui doit remplir votre cœur de prêtre de sentiments de la plus vive reconnaissance envers Dieu qui vous a donné de travailler aussi longtemps à son service. En effet 50 ans de prêtrise, c'est 50 ans d'apostolat, 50 ans pendant lesquels on peut dire que vous avez passé en faisant le bien. En effet, si vous jetez un regard en arrière sur ce long espace de temps que vous avez passé en travaillant dans le champ du Père céleste, vous voyez une abondante moisson que vous avez déjà cueillie. Combien d'âmes innocentes se sont envolées au ciel où elles vous attendent pour vous remercier de les avoir régénérées dans les eaux salutaires du baptême. Combien d'autres, en plus grand nombre, qui sont devenus également vos enfants spirituels, par le Baptême : que vous avez formés par vos instructions, à la pratique des vertus chrétiennes ; ou que vous avez fortifiés pour la lutte, au tribunal de la pénitence, à la sainte table, combattant maintenant le bon combat, et seront un jour votre gloire et votre couronne.

Nous laissons à d'autres, plus capables que nous, le soin de parler du bien que vous avez fait à la religion et à la patrie, par votre dévouement à l'œuvre de la colonisation, votre zèle pour l'éducation, et vos efforts pour orner votre église et en faire un temple digne de Dieu et un ornement pour votre paroisse de Kamouraska.

Dieu sait combien de peines vous avez soulagées, de bons conseils vous avez donnés, de charités vous avez faites. Combien de vos frères dans le sacerdoce, toujours certains de l'accueil le plus bienvaillant, sont venus, comme nous-mêmes l'avons remarqué, chercher sous votre toit hospitalier, un

repos que leur santé affaiblie rendait nécessaire, et réparer leurs forces pour de nouveaux travaux.

Monsieur le Curé, nous craignons d'avoir blessé votre modestie, mais comment ne pas nous associer à tous vos paroissiens et tous vos amis pour remercier Dieu, avec vous, de ce qu'il vous a donné une si longue carrière dans le ministère sacerdotal. Comment ne pas nous réjouir avec vous, nous qui avons été autrefois vos paroissiens. Pendant les douze ans que vous avez été curé de St-Paschal, vous avez su, par votre bienveillance, votre zèle et votre charité, vous concilier l'affection de tous vos paroissiens.

Par vos soins, un presbytère a été construit, et la modeste chapelle a fait place à une grande église.

Ainsi, ce n'est pas seulement par un sentiment de reconnaissance pour les services que vous avez rendus à la paroisse de St-Paschal, lorsque vous en étiez curé, que nous vous présentons nos plus sincères félicitations, à l'occasion de votre 50e anniversaire de prêtrise ; mais c'est bien plutôt avec les sentiments qui doivent animer des enfants pour celui qui fut jadis leur père spirituel, que nous vous disons combien nous nous réjouissons avec vous, et que nous adressons à Dieu nos plus ferventes prières pour qu'il prolonge encore longtemps des jours si bien employés à son service.

Veuillez, Monsieur le Curé, agréer ce cadeau que nous voudrions voir plus beau, pour mieux vous exprimer nos sentiments de reconnaissance et nos bons souhaits.

RÉPONSE.

A Messieurs les paroissiens de St-Paschal,

Messieurs,

Vous me faites un sensible plaisir en venant me présenter une adresse au nom de mes anciens paroissiens de St-Paschal, et en vous joignant à mes paroissiens de

Kamouraska pour m'aider à remercier Dieu, à l'occasion du cinquantième anniversaire de mon entrée dans le Sacerdoce.

Vous me rappelez un bien doux souvenir en me parlant des douze années que j'ai passé au milieu de vous. Je vous dis bien sincèrement que j'ai travaillé de tout mon cœur pour votre plus grand bien. St-Paschal a été ma première Cure ; j'étais jeune alors et plein de courage. Puisse Dieu être aussi content de moi que vous paraissez l'être vous-même. Ce qui est bien certain, c'est que j'aimais ma paroisse de St-Paschal et je n'aurais jamais pensé à la quitter.

Quand il me fallut me séparer de vous, ma consolation a été de demeurer votre voisin et de n'être pas éloigné de votre belle paroisse. Toujours, j'ai pris part à vos joies comme à vos douleurs, et je n'ai jamais été indifférent à tout ce qui pouvait vous être avantageux.

Votre Eglise et le Presbytère ont été bâtis pendant que j'étais votre curé.

Il faut bien avouer que nous n'avons pas fait des chefs-d'œuvre, et je vous dis franchement que je ne serais pas fâché de vous y voir faire des réparations ; au contraire j'en serais très heureux. Et si vous y ajoutiez de belles cloches pour répondre aux belles cloches de Kamouraka, oh ! alors nous pourrions nous entendre parfaitement.

Vous faites allusion à la belle œuvre de la colonisation du Saguenay ; je me réjouis d'y avoir pris part, et je suis heureux de voir ici dans l'assemblée un certain nombre de braves colons (de St-Paschal autrefois), qui ont fait bien plus que moi le succès de cette entreprise.

Vous voulez bien parler aussi de l'hospitalité que je donne à mes confrères. Je vous remercie de me donner l'occasion de vous dire combien j'apprécie cet avantage.

Je le dois d'abord à la belle position que j'occupe par la faveur de mes supérieurs, et au grand et beau presbytère dû à la munificence de mes paroissiens de Kamourraska. Si vous connaissiez tout le bien que me font les vénérables confrères qui viennent ici pour rétablir leur santé, vous comprendriez qu'en cela j'ai beaucoup plus d'avantages que de mérite. Que de choses j'aurais à dire sur ce chapitre? Si mes paroissiens pouvaient parler ici, que de belles choses ils vous feraient connaître sur le compte de ces Messieurs et en particulier du Révérend Monsieur Lefebvre, que nous avons le bonheur de posséder plus longtemps que les autres confrères qui viennent nous visiter durant la belle saison. Ils vous parleraient de sages conseils de charité, de libéralité, de générosité et de toutes sortes de bonnes choses semblables, mais nous ne leur permettrons pas, parce qu'il y en aurait un trop grand nombre qui voudraient parler et ils n'en finiraient plus.

En terminant, je vous remercie de vos témoignages de sympathie et d'affection ainsi que de tous vos bons souhaits. Je vous prie de croire que je n'oublierai jamais mes bons paroissiens de St-Paschal où j'ai travaillé avec bonheur. Vous n'avez rien perdu par mon départ; aujourd'hui encore vous avez pour vous guider dans le chemin du ciel un curé qui mérite toute votre confiance et votre affection. J'espère que nous pourrons féliciter votre digne curé des efforts qu'il aura faits pour orner votre église et en faire un Temple digne de Dieu et un monument pour la riche paroisse de St-Paschal.

Vint ensuite l'adresse des colons du Lac-St-Jean, présentée par le Révd M. Bruno Leclerc, V.-F., curé de Notre-Dame d'Hébertville. C'est un éloquent et juste tribut payé à M. Hébert, le courageux colonisateur d'une région qui vaudra bientôt une province.

Monsieur le Grand-Vicaire,

Dans ce beau jour de fête, la paroisse d'Hébertville, qui porte à bon droit votre beau nom, vient s'unir à vos anciens paroissiens de St-Paschal et à ceux de Kamouraska, ainsi qu'à vos vénérables confrères dans le sacerdoce, pour vous présenter, elle aussi, ses plus cordiales félicitations, à l'occaseon de vos Noces d'or. Elle vient vous dire, avec toute la sincérité dont elle est capable, ce souhait qui part du cœur de tous ceux qui la composent : *Ad multos annos*, c'est-à-dire après les noces d'or, les noces de diamant.

Nous sommes en petit nombre, il est vrai, mais revoyez en nous, avec plaisir et avec une bien légitime émotion, quelques-uns de ces courageux colons qui, il y a trente quarante ans, marchant à votre suite, ont commencé à défricher les forêts vierges de la Vallée du Lac-St-Jean, et jeté avec vous les fondements de Notre-Dame d'Hébertville.

Vous avez été l'âme de cette petite colonie, M. le Grand-Vicaire ; vous l'avez soutenue par votre courage et par votre énergie ; sans vous elle aurait péri.

Un bon nombre d'entre nous, en faisant revivre le souvenir de ce qui s'est passé pendant les premières anuées de cette colonie, se rappellent avec bonheur comment, dans votre bon cœur, vous saviez vous faire tout à tous, vous montrant un ami, un père pour chacun de nous ; plusieurs doivent à vos bons conseils d'avoir persévéré, et d'être aujourd'hui en état de faire honneur à leurs affaires, et d'établir avantageusement leurs enfants ; ils s'applaudissent à bon droit d'avoir été dociles à vos sages inspirations.

Cette petite colonie, si faible à son berceau, vous ne l'avez jamais perdue de vue. Pendant ses premières années surtout, vous l'avez entourée de vos soins attentifs ; vous laissiez chaque année, durant plusieurs mois, votre cure de Saint-Paschal et ensuite celle de Kamouraska ; vous veniez

demeurer avec nous, partageant nos fatigues et nos privations, mais ranimant toujours nos courages abattus, et nous amenant à chaque fois de nouveaux renforts.

Et lorsque, après huit ans, la présence d'un prêtre résidant au milieu de nous vint vous ôter toute inquiétude sur l'avenir de cette colonie, et vous donner la preuve que le succès allait bientôt couronner votre œuvre, vous avez continué cependant de nous porter un bien vif intérêt ; vous êtes venu nous revoir à de plus rares intervalles, il est vrai, mais toujours en nous donnant des preuves d'attachement, de zèle et de patriotisme, constatant à chaque fois les pas lents mais sûrs que nous faisions dans la voie du progrès.

Et quand des épreuves bien terribles sont venues fondre sur nous, nous savons combien vous avez été sympatique à nos malheurs, et avec quelle charité sans mesure vous êtes venu à notre secours. Merci, M. le Grand-Vicaire, pour votre dévouement à nos plus chers intérêts. Dieu seul peut récompenser dignement une vie aussi bien remplie comme prêtre et comme citoyen ami de son pays.

Cette petite colonie d'Hébertville s'est agrandie, s'est développée malgré les épreuves de toutes sortes et les sérieux obstacles qui s'opposaient à ses progrès. Et après trente-quatre ans seulement de travaux les touristes sont émerveillés de trouver dans la vallée du Lac Saint-Jean, après la belle grande paroisse d'Hébertville, sept autres paroisses bien organisées, et qui donnent pour l'avenir les plus belles espérances.

Pour nous, M. le Grand-Vicaire, ces résultats étonnants ne nous surprennent pas, nous en connaissons la cause. Nous nous rappelons en effet que comme chrétien et comme prêtre, sans vouloir imiter l'immortel Jacques Cartier, comme lui cependant vous avez eu la belle et sainte idée de placer votre colonie sous l'égide de la Croix.

Avec les parties du premier arbre tombé sous la hache du pionnier, vous nous avez fait ériger, à la tête du lac Kinogami, une croix qui dure encore, et qui, placée à l'entrée de la vallée du Lac St Jean, attire sur elle les bénédictions du ciel ; vous avez compris que c'est la Croix qui a sauvé le monde en le civilisant, et qu'elle serait pour votre œuvre naissante un gage de succès ; et ce succès a dépassé vos prévisions et vos espérances.

Merci, encore une fois, M. le Grand-Vicaire, pour tout le bien que vous nous avez fait ; accueillez avec bonté nos félicitations ; que Dieu vous accorde encore plusieurs belles et heureuses années, et qu'il éloigne de vous tout ce qui pourrait contrister votre bon cœur.

RÉPONSE.

Dans toutes les adresses que j'ai reçues on m'a parlé de la colonisation du Saguenay, et l'on m'a fait des compliments parce que j'ai travaillé à cette bonne œuvre. Je suis heureux de voir ici les premiers et les vrais colons du Saguenay. Vous venez bien à propos pour partager avec moi les éloges que l'on fait de cette œuvre, que, par votre courage et votre énergie, vous avez conduite au degré de prospérité que tout le monde admire.

Nous avons commencé la colonisation du Saguenay, mais c'est vous qui l'avez faite. C'est vous qui avez abattu les arbres, qui avez enduré les fatigues, qui avez nourri de votre sang les moustiques, les maringouins et les brûlots, et qui avez supporté toutes les épreuves qui sont le partage de toutes les œuvres de bien public. Sans doute, c'est la croix que vous m'avez aidé à planter, et à l'ombre de laquelle vous avez toujours travaillé, qui vous a soutenus. Combien de fois j'ai eu l'occasion d'admirer votre courage !

Une circonstance que je ne puis passer sous silence, c'est lors de la dissolution de la société. Eloignés des centres de la population, sans médecin et sans prêtre résidents, exposés à toutes sortes de privations et de dangers, vous n'avez pas désespéré de l'avenir. Oh ! alors j'ai tellement admiré votre courageuse persévérance, que j'étais prêt à faire le sacrifice de ma chère paroisse de Kamouraska pour aller à votre secours, et si je n'ai pas été curé de Notre Dame d'Hébertville, c'est que Mgr Baillargeon m'avait promis de vous envoyer un curé bien plus capable que moi, ce qui était chose facile. Vous savez comment il a tenu sa parole, et comment ses successeurs vous ont favorisés. Il me suffit de nommer les Révérends Joseph Hudon, J. B. Villeneuve, André Pelletier et Bruno Leclerc, vicaire forain, qui ont fait de votre paroisse une paroisse de première classe sous tous les rapports.

J'ai eu l'avantage d'assister à la belle fête de la bénédiction de votre magnifique église, qui ferait honneur à la plus riche paroisse du Canada. Ce jour là, Mgr D. Racine confirmait au-delà de deux cents enfants, et faisait l'ordination de deux prêtres, dont l'un enfant de la paroisse.

Une autre circonstance qui a été pour moi et pour tous les amis de la colonisation un grand sujet de bonheur, c'est le jour où Mgr Dominique Racine a pris possession du diocèse de Chicoutimi. Quelle joie dans tous les cœurs, l'avenir du Suguenay était assuré. Monseigneur l'Archevêque de Québec, toujours à la tête des œuvres patriotiques et religieuses, a mérité dans cette circonstance, la reconnaissance du nouveau diocèse par sa munificence, comme il l'avait méritée de tout le clergé dans l'affaire du Collège de Ste-Anne. Aussi, depuis cette mémorable époque, les progrès et les faveurs vous viennent de tous côtés. Les Dames Ursulines viennent de fonder un couvent au Lac St-Jean, et vous

e, c'est
tres de
, expo-
n'avez
admiré
e le sa-
aller à
e d'Hé-
le vous
it chose
omment
nommer
iré Pel-
le votre
les rap-

énédic-
la plus
ne con-
ination

our tous
ar, c'est
du dio-
s, l'ave-
êque de
et reli-
aissance
l'avait
de Ste-
ogrès et
s Ursu-
, et vous

avez l'assurance de pouvoir bientôt communiquer facilement avec Québec, par chemin de fer. Vraiment, je n'avais pas osé espérer que tous ces avantages vous seraient accordés de mon vivant.

Tous ceux qui parcourent, comme je l'ai fait, les belles paroisses échelonnées sur les bords du Lac St-Jean, ont dû admirer, comme moi, les progrès extraordinaires qui s'opèrent partout.

Je vous souhaite de vivre bien longtemps, afin de jouir pendant bien longtemps encore, de la prospérité du Saguenay, que l'on doit à votre courage et au bel exemple que vous avez donné.

VII

LE BANQUET.

Nous empruntons à la *Gazette des Campagnes* le compte-rendu suivant :

Jeudi 11 octobre, à midi, il y eut banquet en l'honneur du vénérable curé de Kamouraska, dans la grande salle de l'école-modèle. A la table d'honneur siégeait Mgr l'Archevêque de Québec, ayant à sa droite M. le curé Hébert, et à sa gauche Mgr D. Racine. Les membres du clergé et quelques invités, au nombre desquels les journalistes représentant le *Courrier du Canada*, M. le Dr N. E. Dionne, et la *Gazette des Campagnes*, M. Firmin H. Proulx, prirent place autour des tables somptueusement garnies.

La salle était richement décorée de verdures entrelacées de fleurs de toutes sortes, de drapeaux et d'inscriptions très bien appropriées à la circonstance. Vis-à-vis la table d'honneur, en arrière, on lisait l'inscription suivante : " Post

multos annos, cœlum" et " Amour et reconnaissance à notre vénéré pasteur." Sur le mur de droite : " Il a marché par des lieux inhabités et a dressé des tentes dans le désert ;" à gauche : " Réjouissons-nous et soyons pleins d'allégresse ;" au fond de la salle : " Mihi factus est frater hospitio ;" à l'entrée de la salle, les trois inscriptions suivantes : " Amour et reconnaissance à notre vénéré pasteur," " Cinquante ans au service du Seigneur," " Il passe en faisant le bien."

Les dames de Kamouraska avaient tenu à honneur de faire le service des différentes tables pendant le banquet, et elles s'acquittèrent de cette honorable tâche avec autant d'habileté qu'elles ont mis de zèle et de bon goût dans tout ce qui a nécessité leur précieuse coopération pour l'ornementation de l'église et de la salle du banquet.

Tous ont regretté que le Révd M. F. Pilote, à qui revenait l'honneur de recevoir le chanteau, ait été empêché d'assister à cette fête ;—mais le Révd M. Hébert s'est fait un devoir de le lui faire parvenir.

La plupart des hôtes devant se rendre à la gare de St-Paschal à quatre heures, nous avons été privés de l'avantage d'entendre des discours. M. le curé Hébert a seul pris la parole pour remercier, en termes délicats, les personnes qui s'étaient rendus à sa fête, entre autres, Mgr l'Archevêque, Mgr Racine et le clergé. Il remercia aussi M. Cyrias Ouellette qui a fait tous les travaux de réparations de l'église de même que le nouveau clocher, d'avoir fait l'impossible même pour terminer tous ces travaux avant la célébration de ses Noces d'or ; et il encouragea ses confrères à confier les travaux d'églises à cet entrepreneur d'une grande habileté et qui sait toujours donner satisfaction à l'égard des ouvrages qui lui sont confiés.

VIII

LISTE DES CADEAUX OFFERTS AU RÉVÉREND M. HÉBERT À L'OCCASION DE SES NOCES D'OR.

Un arbre à fruits d'or ($200), par la paroisse de Kamouraska.

Un pot à l'eau en argent, par la paroisse de St Paschal.

Un volume illustré " Vie de Ste Elisabeth de Hongrie," par les prêtres du Collège de Ste Anne.

Un service à déjeûner en argent, par les prêtres enfants de la paroisse.

Un calice en vermeil, un missel et un timbre, par plusieurs prêtres amis, de Montréal.

Des burettes en vermeil, par les Sœurs de la Providence, Montréal.

Un portrait du curé, par les Sœurs de la Congrégation, Montréal.

Un volume illustré " La Terre Sainte," par ses compagnons de voyage en Europe : le Révd M. N. Beaubien, le Révd M. T Montminy, l'Hon Juge Routhier et M. Octave Montminy.

Une horloge à répétition et une coupe en argent, par le Révd M. André Pelletier, curé de St-Jean, I. O.

Deux volumes " Vie de St François de Sales," par le Révd M. Chs Ed. Poiré, V. G., curé de Ste Anne de la Pocatière

Uu beurrier en argent, par le Révd M. Braun, curé de St Hugues.

Un marinier en argent, par trois Sœurs de la Providence, enfants de la paroisse.

Un service à déjeûner en argent, par C. B. Blondeau, écr., député du comté de Kamouraska à la Chambre des Communes, de St Paschal.

Un volume illustré " N.-D. de Lourdes," par l'hon. M. Chapais, sénateur.

Un plateau en argent, par J. B. Renaud, écr., de Québec.

Un plateau en cristal à pied d'argent, par M. et Mme P. Chaloult, de Kamouraska.

Un volume illustré " La Ste-Vierge Marie," par les Dlles Chaloult.

Un huilier en argent, par M. en Mme E. Blondeau, de Québec.

Un portrait du curé, par M. et Mme Fontaine, de la Rivière du Loup.

Un anneau à serviette, par Mme Desjardins, de Kamouraska.

Un bénitier en pierre, par Dlle C. Michaud.

Un bénitier, par Dlle Dubuc.

Une paire de pantouffes, par Dlle Marguerite Nolan.

Un couteau à beurre et un anneau à serviette, en argent, par Mme Leblanc de St Hugues.

Une soutane, par M. et Mme Heath, de l'Isle Verte.

Une ceinture, par M. et Mme J. Bte Hébert, de Québec.

Une photographie de la famille de Et. Hébert, écr.

Une douzaine de couteaux et fourchettes, en argent, par M. et Mme Béland, de Québec.

Un bréviaire, par M. et Mme A. Fréchette, de Québec.

Une canne à poignée d'argent, par les jeunes gens membres de la Société St-Joseph, de la paroisse de Kamouraska.

Un *smoking cap*, par les jeunes filles et enfants de Marie de la paroisse de Kamouraska.

Ue couvert de bréviaire en cuir de Russie, par A. Marsan, écr., M. D., de Lévis.

Un foulard en soie, par M. et Mme A. R. Hudon.

Souvenirs par les Sœurs de la Charité et les dames Dessane, de Québec.

Aussi plusieurs cadeaux en argent. En tout, une quarantaine de cadeaux.

IX

NOMS DES MEMBRES DU CLERGÉ QUI ONT ASSISTÉ À LA FÊTE.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec ;

Sa Grandeur Mgr D. Racine, Evêque de Chicontimi ;

Révd M. Chs Trudel, Supérieur du Collège Ste Anne ;

Révd M. L. Richard, Supérieur du Séminaire des Trois-Rivières ;

Révd Père L. Saché, Supérieur de la Congrégation des hommes de Québec ;

Révd Amb. Fafard, Supérieur du Séminaire du Chicoutimi ;

Révd M. L. M. Archambault, chanoine ;

Révd M. C. Cloutier archiprêtre et chanoine honoraire ;

Révd M. Ls Desjardins archiprêtre et chanoine, curé de Ste Cécile du Bic ;

Révd M. J. J. Prince, chanoine, St Hyacinthe.

RR. MM. Chs Poiré, G. V., curé de Ste Anne de la Pocatière ;

F.-X. Délâge, G. V., ancien curé de l'Islet ;

N. Doucet, G. V., curé de la Malbaie ;

Ant. Campeau, curé de Beaumont ;

N. A. Beaudry, curé de Charlesbourg ;

Ed. Dufour, curé de St Roch des Aulnaies ;

André Pelletier, curé de St Jean, I. O. ;

N. Beaubien, curé de St Pierre de Montmagny ;

J. Lagueux, curé de St Jean Port Joli ;

Geo. Potvin, curé de St-Aubert ;

J. R. Desjardins. curé de Ste Louise des Aulnaies ;

Ed. Fafard, curé de St Joseph de Lévis ;

Chs Bacon, curé de l'Islet ;

L. Blais, curé de la Rivière du Loup (en bas) ;

J. N. Sirois, curé du Cap St Ignace ;

Ant. Gauvreau, curé de N. D. de Lévis ;

E. V. Dionne, curé de la Rivière-Ouelle ;

F. Paradis, curé de St Raphaël ;

B. Leclerc, vicaire forain et curé de Notre-D[illegible]e d'Hébertville ;

re :

de

la

RR. MM. F. X. Délâge, curé de Notre-Dame de Laterrière ;

J. A. Blouin, curé de Ste Hélène de Kamouraska ;

N. Gingras, curé de St Gervais ;

B. Bernier, curé de St George de la Beauce ;

C. S. Brochu, curé de St Denis de Kamouraska ;

Ed. Demers, curé de Notre-Dame du Mont-Carmel ;

J. O. Soucy, curé de St Ephrem de Tring ;

P. P. Dubé, curé de Ste Julie de Somerset ;

R. P. Grenier, O. M. I., curé de St Sauveur de Québec ;

J. B. Villeneuve, curé de St Victor de Tring ;

Chs Desnoyers, curé de St Pie ;

N. Cinq-Mars, curé de Portneuf ;

C. Hallée, curé de St André ;

Théophile Montminy, curé de St Agapit ;

A. Bergeron, curé de St Raymond ;

A. C. Lebelle, ancien curé de Montréal ;

J. Hoffman, curé de St David de l'Aube Rivière ;

Ls. Pothier, curé de St Médard de Warwick ;

P. Dasylva, curé de St Isidore ;

Charles Cloutier, curé de St Charles de Bellechasse ;

M. Moreau, assistant curé de Cacouna ;

B. C. Guy, curé du Sacré-Cœur de Jésus ;

C. Galarneau, curé de St Pacôme ;

Ls Sansfaçon, curé de St Philippe de Néri ;

RR. MM. J. A. Rainville, curé de St Valier ;

D. Marcoux, curé des Trois-Rivières ;

P. Bégin, curé de St Malachie ;

E. Hudon, curé de St Antonin ;

L. Rousseau, curé de St Thomas de Montmagny ;

J. B. Vallée, curé de St Jérôme du Lac St Jean ;

F. E. Casault, curé de St Alban ;

C. Baillargeon, curé de St Paschal ;

L. Pérusse, curé de St Tite des Caps ;

E. Grondin, curé de Notre-Dame du Portage ;

F. Garneau, curé de St Eleuthère ;

J. E. Martin, curé de St Frédéric ;

Ed. Roy, ancien curé de St André ;

B. C. Bochet, curé de St Patrice de Tingwig ;

Jos. Girard, ancien curé, Kamouraska ;

MM. A. Belleau, vicaire, Kamouraska ;

N. Proulx, vicaire, Beauport ;

D. Gosselin, vicaire, St Roch de Québec ;

Joseph Hudon, vicaire, St Casimir ;

Geo. Pelletier, vicaire, St Alexandre de Kamouraska ;

A. Vaillancourt, vicaire, St Paschal ;

Chs Leclerc, vicaire, Rivière-du-Loup (en bas) ;

Louis Belleau, vicaire, St Roch de Québec.

P. Bruchési, Séminaire de Québec ;

RR. MM. Chs Richard, Emile Dionne, A. Michaud, L.-O. Tremblay, Ls. Lessard, J. L. St Pierre, Alphonse Têtu, du Collège Ste Anne ;

G. Proulx, S. Douville, du Séminaire de Nicolet ;

T. E. Beaulieu, chapelain de l'Hôtel-Dieu :

Fernand Dupuis, du Collège de Lévis ;

F. N. Leclerc, aumônier de l'hospice St Jean de Dieu à Montréal ;

D. Lefevre, du Collège de Sulpice, Montréal ;

F. P. Trépanier, chapelain de l'Institution des sourdes-muettes à Montréal ;

C. O. Gagnon, secrétaire de Mgr l'Archevêque de Québec.

TABLE DES MATIÈRES.

Avant propos..... 5

Préliminaires de la fête..... 7

Bénédiction des cloches..... 8

Au Couvent..... 10

Souhait de bienvenue à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec..... 13

La double épreuve (opérette)..... 14

Adresse des élèves du Couvent, au Révd M. Hébert.—Réminiscence du passé..... 16

Réponse du Révd M. Hébert..... 23

La veillée..... 25

La messe du 11 octobre..... 27

Le sermon du Révd M. Bruchési..... 31

Les adresses :

Adresse des paroissiens de Kamouraska..... 38

Réponse..... 40

Adresse des paroissiens de St Paschal..... 43

Réponse..... 44

Adresse des paroissiens de Notre-Dame d'Hébertville. 47

Réponse..... 49

Le banquet..... 51

Liste des cadeaux offerts au Révd M. Hébert, à l'occasion de ses Noces d'or..... 53

Noms des membres du clergé qui ont assisté à la fête. 55